

## LES INTERPENETRATIONS LINGUISTIQUES D'ORIGINE PORTUGAISE DANS LE PARLER ARABE DES PLAINES ATLANTIQUES CENTRALES AU MAROC : ASPECTS DIACHRONIQUES ET AIRES DE DIFFUSION

Hassan TAKROUR<sup>67</sup>

Université Cadi Ayyad -Marrakech (Maroc)

**Résumé :** Cet article se propose d'analyser les items d'origine portugaise empruntés dans l'arabe parlé dans les plaines atlantiques centrales au Maroc. L'étude se subdivise en deux volets ; l'un est d'ordre théorique, alors que l'autre est une enquête de terrain. Dans l'apport théorique, nous reviendrons à la genèse et à l'évolution des parlers arabes dans les plaines atlantiques centrales du Maroc. L'exposé abordera le processus intégratif des items ibériques dans l'arabe marocain parlé à Safi entre autres, les voies de leur passage de la langue prêteuse (le portugais) à la langue emprunteuse (le parler arabe d'Abda) ainsi que les modifications morphophonologiques et sémantiques qui marquent ce passage. Dans son aspect pratique, l'étude se poursuit par une enquête de terrain ayant pour objet de pouvoir délimiter les zones d'extension des isoglosses sur la carte géolinguistique de la région. Sur celle-ci, l'étude a pu représenter l'aire focale centrale et l'aire focale périphérique des isoglosses portugaises.

**Mots-clés :** parler arabe de Safi, items, emprunts portugais, isoglosses, aire focale, trait/terme.

**Abstract:** This article, which focuses on dialectology, particularly in its diachronic aspect, aims to analyze the Portuguese items borrowed in the Arabic language of Safi in Morocco. The study is divided into two parts; one is theoretical, but the other is a field survey. The theoretical aspect of the study proposes to track the few rare Portuguese items borrowed in the local Arabic language, from the etymological origins in the lending language (Portuguese) until their integration into the borrowing language (the Arabic language d'Abda), with all the morphophonological and semantic modifications accompanying them. In its field aspect, the study continues with a field survey with the aim of being able to delimit the extension zones of the isoglosses on the geolinguistic map of the region. On this, the study was able to represent the central focal area and the peripheral focal area of the Portuguese isoglosses.

**Key words:** speak Arabic of Safi, items, Portuguese loans, isoglosses, focal area, trait / term.

La première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, Marocains et Portugais ont été en contact brutal, guerrier, mais aussi, échange commercial, inégal mais important, en l'occurrence, dans la zone dite historiquement "*les plaines atlantiques centrales du Maghreb*", de Azemmour jusqu'à l'extrême Sud de Safi où les indications laissent supposer une cohabitation entre Portugais assez nombreux, et Musulmans.

Même si s'attendre à trouver des témoignages linguistiques à la mesure, d'une longue période de contact entre les langues des deux peuples semble une tâche ardue, nous

---

<sup>67</sup> Hassan TAKROUR un chercheur de nationalité marocaine, docteur en sciences du langage et professeur de langue française. Intéressé par la recherche en linguistique, sociolinguistique et communication. Membre du Laboratoire Langage et Société CNRST-URAC 56 de l'Université Ibn Tofail à Kénitra (Maroc). Ses domaines de recherche sont le contact de langues, la communication et la didactique des langues.

essayerons dans cet article de relever les traces de ce contact qui a duré presque deux siècles dans l'arabe parlé dans la région d'Abda, la partie sud-ouest des plaines atlantiques centrales du Maroc. Ainsi, nous aurons pour tâche de collecter et d'étudier étymologiquement les items empruntés d'origine portugaise tout en suivant le processus de leur passage de la langue prêteuse (le portugais) à la langue emprunteuse (l'arabe marocain parlé à Abda). L'examen se focalisera plus exclusivement sur les altérations d'ordre phonologique et sémantique engendrées par ce passage.

Cette étude a pour cadre d'analyse la dialectologie, en l'occurrence, dans son aspect diachronique. Pour ce faire, nous classerons les quelques items que nous avons collectés en fonction de leur nature ; est-ce un emprunt citation ou un emprunt non-citation. S'il s'agit du dernier cas, l'examen des items tiendra compte des niveaux phonologiques, morphologiques, sémantiques, ainsi que celui d'isoglosse. Nous analyserons donc la structure morphophonologique des isoglosses, ainsi que la portée sémantique à laquelle renvoie le trait/terme, en vue d'y relever les différentes modifications impliquées par le passage de celui-ci de l'aire focale centrale à l'aire focale périphériques. De même, à partir de plusieurs points de recherche que nous avons visités sur le terrain, il nous importera de représenter l'extension géographique des isoglosses sur la carte géolinguistique de la région.

## **1. Considérations méthodologiques**

### **1.1. Domaine d'investigation**

Tel qu'il est représenté sur la carte linguistique ci-dessous, le domaine qui constitue le terrain de notre enquête s'étend horizontalement sur une ligne de 50 km reliant la médina de Safi à l'Ouest aux collines de "*Mouissatè*" à l'extrême Est de la province de Safi. Cette ligne croise une autre qui s'étend verticalement de "*Hrara*" au Nord jusqu'à "*Khat Azakani*" dans le point du centre de "*Bonguedra*" environ 24 km de Safi vers l'Est. Le domaine est donc une extension géographique quadrilatère qui se compose de six sites tels qu'ils sont représentés sur la carte linguistique d'Abda. Il s'agit des points suivants : la *Cap Beddouza* (1), la médina de Safi (2), *Bonguedra* (3), *Sidi Issa* (4), *Bkhati* (5) et *Bhirat* (6). Ce sont des sites que nous avons visités pour vérifier si les isoglosses y sont utilisées ou non au moyen de questionnement oral.

### **1.2. Corpus**

Le corpus sur lequel porte l'étude de terrain se compose essentiellement de quelques items possibles d'origine portugaise qui sont encore d'usage dans le parler arabe d'Abda. Lors de la collecte du corpus, nous étions face à une difficulté majeure. C'est que les items à collecter étaient très peu nombreux. En fait, nous avons supposé qu'une partie importante des témoignages linguistiques de cette période historique sont perdus à cause de l'injure de temps. Cette hypothèse semble fort probable, vu les circonstances historiques par lesquelles le Maroc a passé depuis le XV<sup>ème</sup> jusqu'à nos jours. Une telle durée s'annonce porteuse de changements politiques et sociaux bouleversants. Ceci, nous a créé une autre difficulté se rapportant à la vérification de l'étymologie des items. Ainsi, pour nous assurer de celle-ci, nous nous sommes référé aux travaux de (Lévy, 1997), (Brunot, 1918) et (Nissabouri, 1997).

### **1.3. Procédure d'enquête**

#### **A. Questionnaire**

La démarche du recueil des données que nous avons adoptée dans cette étude repose sur le questionnaire. Ainsi, après avoir constitué le corpus<sup>68</sup>, nous nous sommes déplacé entre les

---

<sup>68</sup> Voir les listes des lexèmes collectés figurant dans les corpus 1 et 2.

points représentés sur la carte linguistique ci-dessous<sup>69</sup> pour vérifier si les isoglosses collectés y sont encore utilisées ou non. À chaque fois que nous attestions l'utilisation d'une de ces isoglosses dans un point, nous avons pour tâche d'élucider les correspondances et les prononciations locales et de les transcrire phonétiquement sur le champ. Par contre, en cas d'inexistence de l'isoglosse, nous notons "désuet".

Les principales questions du questionnaire sont les suivantes :

- Dans votre région, utilisez-vous le vocable..... ? Oui  Non
- Si oui, comment vous le prononcez ?
- Si oui, que désigne-t-il exactement ?

### B. Représentativité des données recueillies

La représentativité des données recueillies est garantie tout d'abord, par six points d'enquête situés à distance à peu près égale les uns des autres. Deuxièmement, le nombre d'informateurs que nous avons interrogés pour chaque isoglosse est entre cinq et dix informateurs et informatrices. Les critères ayant gouverné le choix de ceux-ci ne sont pas explicités, mais les caractéristiques générales en sont les suivantes : les informateurs et les informatrices sont choisis aléatoirement. Le niveau scolaire de ceux-ci est entre le primaire et le collège. Mais, certains interrogés déclarent être illettrés<sup>70</sup>. Pour ce qui du critère âge, notre échantillon rassemble presque toutes les catégories d'âge.

#### 1.4. Transcription du corpus

##### Consonnes

/ʔ/	Coup de glotte (glottale)	/ʒ/	Spirante cacuminale sonore
/b/	Occlusive bilabiale sonore.	/ʃ/	Spirante cacuminale sourde
/f/	Spirante labiodentale sourde.	/g/	Occlusive vélaire sonore
/m/	Occlusive bilabiale sonore.	/k/	Occlusive vélaire sourde
/d/	Occlusive dentale sonore	/ɣ/	Spirante vélaire sourde.
/t/	Occlusive dentale sourde.	/x/	Spirante vélaire sourde
/d̪/	Occlusive dentale sonore	/q/	Palatale emphatique.
/t̪/	Dentale emphatique	/ɛ/	Laryngale spirante sourde
/n/	Occlusive nasale dentale sonore	/ħ/	Laryngale spirante sourde
/z/	Spirante dentale sonore	/h/	Laryngale sourde
/s/	Spirante dentale sourde	/r/	Latérale vibrante sonore
/ʂ/	Sifflante emphatique sourde	/l/	Vibrante linguale latérale.
/w/	Semi-voyelle postérieure arrondie prononcée /-wa/ devant une consonne normale et /u/ après une consonne normale	/y/	Semi-voyelle antérieure étirée prononcée /-ya/ devant une consonne normale (1) et /-i/ après une consonne normale

##### Voyelles

<sup>69</sup> Ce sont les points 1 et 2 à l'Ouest, 4 et 5 au Nord et 3 et 6 au Sud.

<sup>70</sup> Vu que certains de nos informateurs ne savaient ni lire ni écrire, nous leur avons posé les questions du questionnaire oralement, avec explication pour leur facilité la tâche.

/a/	arrière-ouverte-orale	/ə/	Chewa, voyelle neutre employée pour séparer l'usage de trois consonnes successives.
/i/	Voyelle brève arrière-fermée-orale	/a:/	Voyelle longue arrière-étirée-orale-ouverte
/u/	Voyelle brève arrière-arrondie-orale-fermée	/i:/	Voyelle longue arrière-étirée-orale fermée
/e/	Voyelle brève arrière mi-ouverte (en syllabe brève)	/u:/	Voyelle longue avant-arrondie-orale fermée

## 2. Considérations théoriques

### 2.1. Parlers arabes des plaines atlantiques centrales du Maroc

L'arabe marocain des plaines atlantiques centrales du Maroc, plus précisément à Abda<sup>71</sup>, est un parler local. À travers l'histoire, les contacts linguistiques et culturels de ce dernier avec d'autres nations et cultures étaient multiples. Le voisinage, les échanges commerciaux, l'invasion et le colonialisme constituent les principales voix de contacts socioculturels. Contrairement à l'arabe littéral resté à l'écart de tout changement pour des motifs idéologiques, en l'occurrence, la nécessité de conserver un lien avec le passé et la sacralité de la langue coranique, les parlers arabes du Maroc ont toujours subi le changement aussi bien phonologiquement que morphosyntaxiquement.

L'évolution de ce parler est vitale liée à « *des circonstances socio-historiques* » (CAUBET, 2000-2001 : 73), ou encore aux contextes géo-nationalistes. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une évolution qui a été plus ou moins conduite à un processus de changements permanents sans être soumis à la charge d'assurer une compréhensibilité ascendante et descendante, ni à celle d'assumer l'intercompréhension entre Les Arabes de l'Océan Atlantique au Golf arabe.

Issu de l'arabe classique, le parler arabe des plaines Atlantiques centrales du Maroc est une variété dialectale. Tout comme les autres variétés de l'arabe marocain, celle-ci a plus l'influence de l'amazigh que celle des langues ibériques, à savoir, le portugais, l'arabe andalou, le castillan et le judéo-espagnol dit « *la bakitia*<sup>72</sup> ». Cependant, l'influence du français reste la plus grande dans les échanges quotidiens des Abdis<sup>73</sup>.

### 2.2. Genèse des parlers arabes

La conquête arabo-musulmane de l'Afrique du nord a engendré le contact entre deux cultures avant d'être une rencontre entre deux langues. Une est autochtone, dépourvue de toute tradition écrite (l'amazigh) et l'autre venue de l'orient, langue liturgique, mais aussi, une langue de l'écrit et du savoir légitime (l'arabe coranique). En conséquence de cette prééminence, l'arabe commence à dominer l'amazigh. C'était l'arabisation dont les

<sup>71</sup> Région du centre du Maroc appartenant localement à la province de Safi, et régionalement à la grande région Marrakech-Safi. Abda est un arrondissement qui comporte dix-huit communes rurales en plus de cinq municipalités. Les étendues de l'espace géographique de la région se situent à l'Ouest de la région Marrakech-Safi sur le littoral Atlantique avec une façade maritime d'environ 120 km. Abda est délimitée au Sud par la région Chiadma (province d'Essaouira), au Sud-Est et à l'Est, par la région Ahmar (province de Youssoufia). Au Nord d'Abda, s'étend la région Doukkala (provinces Sidi Bannour et El Jadida).

<sup>72</sup> Variété du castillan parlée par les Juifs séfarades d'Espagne, puis par leurs descendants expulsés d'Espagne en 1492 et rassemblés en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Elle s'est enrichie d'emprunts à l'arabe, tout en le coulant dans des moules espagnols.

<sup>73</sup> Personnes qui sont nées ou qui habitent à la région Abda.

extensions ont recouvert même les régions les plus éloignées du Maghreb où vivaient « des sociétés "agro-pastorales" où les liens du sang comptaient plus que le lien à la terre » (CHAKER, 1989 : 12).

En effet, étant une langue nouvellement implantée, l'arabe empruntait au fur et à mesure de nombreux termes de l'amazigh pour faciliter l'arabisation des populations autochtones. Cette interpénétration d'idiomes a donné naissance à de nouveaux parlers que les historiens s'accordent à nommer selon le degré d'arabisation. Ainsi, dans les régions qui ont été arabisées en premier, nous relevons deux types de parlers, l'un est traditionnellement dit parler « préhilalien connu au Maroc par les parlers montagnards ou parlers de la première couche d'arabisation » (CAUBET, 2000-2001 : 76). L'autre est historiquement connu sous le nom de "parler hilalien".

### 2.3. Evolution des parlers arabes

L'arrivée des expulsés Musulmans et Juifs, puis tardivement les Morisques, au terme de la *Reconquista*<sup>74</sup> espagnole avait un apport riche pour l'arabe marocain parlé à Abda. En fait, l'apport civilisationnel de ces Andalous devrait être à notre sens, ressenti de la part des Marocains, notamment les Safiots, comme une dette vraisemblable plus qu'un enrichissement mutuel. Les réfugiés andalous ont trouvé asile à Safi qui les a accueillis solidairement au terme de la fraternité et du devoir religieux. En réalité, ces nouveaux arrivants ont créé une révolution civilisationnelle sur les plans ; aussi bien commercial, scientifique, militaire, que linguistique, architectural et artistique. En somme, ils ont apporté avec eux « un passé de traditions, une culture dont les composantes spécifiques sont des vecteurs de signification communicative et des modes d'expressions esthétiques » (LÉVY, 1989 : 8).

Sur le plan linguistique, l'arabe andalou des Musulmans et la *Hakitia* des Juifs hispaniques constituent l'héritage linguistique que ces réfugiés ont gardé de leur passé glorieux sur la rive nord de la méditerranée et qu'ils conservent jusqu'à nos jours, en l'occurrence, à Tétouan où l'usage du dialecte andalou-hispanique est persistant (voir LÉVY, 1989 : 18). Il arrive également que ces dialectes d'origine hispanique pénètrent avec le temps dans le parler arabe des plaines atlantiques ; « tous ces emprunts étaient accompagnés par des phénomènes de mode dont le langage porte encore témoignage » (RIGUET, 1984 : 225).

#### 2.3.1. Parlers préhilaliens

Les parlers préhilaliens sont connus historiquement sous le nom de « parlers de la première couche d'arabisation » (CAUBET, 2000-2001: 74). Cette variété dialectale de l'arabe regroupe deux autres sous-variétés : les parlers d'influence citadine pure dans lesquels nous y trouvons quelques mots d'emprunt à la l'espagnol, en plus d'une considérable influence de l'arabe andalou. Et les parlers montagnards, traduction du terme marocain "Jbala", répandus dans la région du Rif occidental et dans les plaines du nord-ouest du Maroc, " les tribus Jbala".

---

<sup>74</sup> Le terme vient de l'espagnol *Reconquista*, qui renvoie à la campagne militaire menée par les Rois chrétiens hispaniques au début du xv<sup>ème</sup> siècle, pour récupérer les terres chrétiennes de la presqu'île ibérique (l'Espagne) prises par les Musulmans au VIII<sup>e</sup> siècle et devenues plus tard l'Andalousie. C'est une campagne qui a fini par récupérer toute l'Espagne en 1492, après plus de deux siècles de lutte entre Musulmans et Chrétiens.

### 2.3.2. Parlers hilaliens

Le Maroc a connu à l'époque des Almohades des déplacements intenses des tribus arabes quittant leurs patries, soit pour des raisons politiques ou religieuses, soit pour des raisons relatives au nomadisme et la recherche du pâturage. Les hilaliens sont des tribus de bédouins arabes, nommées dans les références historiques « *Banou Hilal* ». Elles ont été installées dans le Haouz<sup>75</sup> de Marrakech et dans la région d'El Gharb en l'an 1118 par le sultan Almohade Yaâcoub El-Mansour. Ces nouveaux arrivants sont « *des tribus de bédouins venant d'Arabie ou de Syrie, exilés par le Calife Fatimide d'Égypte. /.../ il s'agissait de deux grosses tribus Qaysites ; les Hilal et les Sulaym* » (CAUBET, 2000-2001 : 77). L'installation de ces tribus bédouines marquera l'histoire socioculturelle du Maroc dans la mesure où leur peuplement a pleinement constitué le début de l'arabisation du monde rural dans le Haouz de Marrakech<sup>76</sup>, dans les plaines de Gharb, et dans les plateaux du Maroc oriental.

Les époques Mérinides et Saâdiennes représentent l'ère de l'arabisation planifiée et organisée, du fait que pour des raisons géopolitiques les sultans ont adopté la politique des portes ouvertes pour d'une part, peupler le pays dont de nombreuses régions rurales étaient encore désertiques. Et de l'autre, pour renforcer la présence arabe ce qui constituait un renforcement de l'Islam.

L'arrivée des tribus bédouines de « *Bani Maâqil* » d'origines yéménites « *dès les Mérinides et surtout sous les Saâdiens* » (BOUKOUS, 1995 : 21) a permis d'arabiser en profondeur le monde rural au Maroc. Ces tribus gagnant le Maroc par le Sahara au Sud vinrent avec leurs enfants, leurs femmes. Elles portaient dans leurs bagages leurs traditions culturelles, leur langue, leurs rites d'où l'épopée de « *Taghriba bani hilal* » ou la marche vers l'Ouest. Le Makhzen<sup>77</sup> Mérinide les installa au bassin de Tensift, dans le Tafilalet, dans les plaines Atlantiques (Abda et Doukkala); « *les Maâqiliens de Béni Oubeid Allah ont peuplé la partie Sud-Ouest de Safi au VX<sup>ème</sup> siècle* » (AL ASSAAD, 2000 : 22).

#### A. Traits phonologiques des parlers hilaliens

De manière générale, les parlers hilaliens des plaines Atlantiques centrales du Maroc se distinguent par leur conservatisme et leur archaïsme du point de vue phonologique. En effet, le trait commun à tous les parlers bédouins est la réalisation sonore du /q/ ⇔ /g/, avec disparition totales des interdentes. Mais, il y a lieu de noter qu'il y a le son /g/ qui s'oppose à /q/ comme dans /dæg/ et /dəq/ qui signifient respectivement, « concasser » et « frapper sur la porte ».

À vrai dire, le /g/ qui n'a rien avoir avec le /q/ est une réalisation particulière de /ʒ/ dans les lexèmes évoquant des bruits d'eau ou de gorge, tel est le cas dans les lexèmes comme glouglous ou gargarisme. Cependant, dans le parler arabe des plaines atlantiques centrales, en l'occurrence, dans celui de « Abda », le /g/ est réalisé en tant que sonore du /q/ comme dans le lexème /gəlləb/ « renverser » qui est une réalisation du lexème arabe classique /qallaba/ « renverser ». De même, le /g/ est une réalisation particulière du /ʒ/ comme dans /tgərrəε/ « roter » de /taʒaraεa/ « avaler avec difficulté ».

<sup>75</sup> Terme toponymique employé historiquement en arabe pour désigner les environs de Marrakech.

<sup>76</sup> La région Abda est connue dans les écrits historiques comme partie intégrante de Haouz de Marrakech.

<sup>77</sup> Le gouvernement des sultans de la dynastie chérifienne du Maroc.

Il y a lieu de noter que les parlers hilaliens partagent avec ceux de *Bani Hassâne* du Sud marocain la réalisation /g/ du /q/, en plus de l'imala<sup>78</sup> selon qu'elle est finale (dans le parler de Sulaym) ou intérieure dans les mots hilaliens. Ce trait important est l'une des spécificités linguistiques empruntées à l'arabe coranique. Par ailleurs, les parlers arabes des plaines Atlantiques centrales se caractérisent par « *la conservation des diphtongues dans certains cas, ou par leur réduction dans certains d'autres cas en /ē/ et /ō/* » (TAINÉ-CHEIKH, 1988-1989 : 34). Par contre, dans le parler hassani du Sud marocain, l'emploi des diphtongues reste constamment marqué par la présence des deux diphtongues /ey/ et /ow/.

Notons également que dans le parler d'Abda et de Doukkala, le /ʁ/ dans le terme /ʁir/ « *juste, seulement* » glisse vers /ʔir/ ou /ʔar/. Ce glissement est fortement opérable dans le Haouz. De même, dans les environs de Safi nous relevons deux traits articulatoires saillants. Il s'agit tout d'abord du glissement de la fricative labiodentale /v/ qui est tantôt réalisée /b/, tantôt réalisée /f/, notamment, pour les lexèmes empruntés aux langues européennes, comme dans l'exemple suivant : /vitrine/ ⇨ /bitrina/, /villa/ ⇨ /billa/, /wagon/ ⇨ /fagu/. En second lieu, le verlan<sup>79</sup> demeure aussi une particularité saillante de l'arabe parlé à d'Abda, plus précisément, dans le milieu rural où certains lexèmes subissent l'inversement des syllabes comme le lexème /bʁi-t/ « *je voudrais* » qui est souvent réalisé /ʁbi-t/.

## 2.4. Processus d'intégration des items empruntés

Dans cet article, nous menons une étude d'ordre dialectologique qui se propose d'examiner le processus diachronique des mots d'emprunt d'origine portugaise dans le parler arabe d'Abda (Safi et ses environs). Ainsi, à partir d'items en tant qu'unités d'analyse, il nous importera de mettre en exergue l'apport diachronique des lexèmes d'origine portugaise intégrés dans le parler arabe d'Abda ainsi que, leurs aires de diffusion, isoglosse. L'étude de l'apport diachronique des lexèmes empruntés porte essentiellement sur les aspects phonologiques et sémantiques. C'est la raison pour laquelle, il est important du point de vue méthodologique d'éclaircir quelques notions de base auxquels nous y reviendrons lors de l'analyse.

### A. Aire focale/ non-focale

Nous entendons par « aire focale » la zone de transition d'un item emprunté donné sur la carte linguistique d'une région géographique donnée. L'aire focale tend à être géographiquement et sociolinguistiquement « *éloignée et périphérique* » (HOCK, 1986 : 440). À noter aussi que l'aire centrale ou focale subit plus d'innovations que l'aire périphérique qui conservent « *les archaïsmes* » (BENNIS, 1998 : 234).

### B. Isoglosse

L'isoglosse est la distribution ou l'extension géographique d'un item emprunté ou d'un trait phonologique ou sémantique sur une carte linguistique. En effet, c'est « *la ligne imaginaire qui sépare deux aires dialectales offrant pour un trait donné des formes ou des systèmes différents* » (DUBOIS,

<sup>78</sup> Une règle d'intonation dans le Saint Coran.

<sup>79</sup> Argot conventionnel consistant à inverser l'ordre des syllabes de certains lexèmes.

1973 : 121). La ligne d'isoglosse est souvent représentée sur une carte linguistique par une ligne qui sépare les points où un item emprunté est utilisé de ceux où il n'est pas utilisé.

### C. Emprunt

Les emprunts sont des éléments, le plus souvent, des items, des lexèmes ou des traits linguistiques d'un parler ou d'une langue B intégrés dans un parler ou une langue A. Les éléments introduits subissent un moulage de trois niveaux : l'un est d'ordre phonologique où l'item emprunté s'adapte au système phonologique de la langue emprunteuse. L'autre est d'ordre morphosyntaxique où l'item étranger épouse les contours morphosyntaxique de la langue emprunteuse. En plus d'un troisième qui est d'ordre sémantique où l'emprunt est adopté sous sa forme monosémique. Les éléments empruntés sont supposés faire partie de « *la mémoire lexicale collective* » (GUILBERT, 1975 : 96) même si leur origine étrangère peut rester manifeste.

### D. Emprunt citation

C'est le cas des items empruntés qui ne subissent aucune modification au niveau phonologique, morphosyntaxique ou sémantique. L'origine étrangère de ces mots d'emprunt demeure manifeste. Les pérégrinismes et les xénismes sont deux formes d'emprunt citation puisqu'ils renvoient à des réalités propres à la culture d'origine qui sont inexplicables dans la langue emprunteuse.

### E. Emprunt non-citation

C'est le cas des emprunts ayant subi des modifications sur les trois niveaux ; phonologique, morphologique et sémantique. Ils sont aussi dits "emprunts productifs".

## 3. Analyse du corpus

La présente étude s'inscrit dans une approche dialectologique diachronique. Les items empruntés seront classés en fonction de leur catégorie ; est-ce un emprunt citation ou un emprunt non-citation. S'il s'agit du dernier cas, l'examen des items tiendra compte des niveaux susmentionnés à savoir, le niveau phonologique, le niveau sémantique ainsi que celui d'isoglosse.

### 3.1. Items "non-citation"

#### Corpus 1

Items empruntés	Étymologie	Articulation dans la langue prêteuse	Articulation dans la langue emprunteuse
Tia	Portugais	/tiya/	/yiya/ ⇒ ييا
Teatro	Portugais	/təyatrɔ/	/tyatru/ ⇒ طياترو
Alfinete	Portugais	/alfinete/	/fəniɛta/ ⇒ فنيتا
filula	Portugais	/filula/	/filil/ ⇒ فليل
Katare	Portugais	/katar/	/katəri/ ⇒ كاتري

#### 3.1.1. Paramètres historiques de contact de langues

Tels qu'ils sont réalisés dans la langue emprunteuse, les items ci-dessus font partie du registre usuel des locuteurs Abdis. À ce sens, nous tenons à noter que nous avons mené une vérification minutieuse en nous référant aux travaux de S. Lévy (1997), de L. Brunot

(1918) afin de nous assurer de l'origine possible de chacun des items ci-dessus. La vérification s'impose même s'il nous paraît que leur étymologie va sans discussion, car la problématique de l'emprunt direct de lexèmes d'une langue par une autre est connue. Dans ce cas, les vocables admis évoquent le plus souvent des objets, des pratiques, des notions ou des nouveautés qu'ils désignent.

Pour le cas des items dans le corpus (1), il y a trois hypothèses susceptibles d'expliquer les voies de passage de ces vocales du portugais au parler arabe d'Abda. Ainsi, la première hypothèse postule que les échanges commerciaux qui étaient actifs entre les Safiots et les Portugais à partir de 1544 ont favorisé le contact des deux langues au niveau des ports, ce qui pourrait constituer une voie parmi d'autres du passage de certains vocables portugais à l'arabe parlé dans la ville, notamment, ceux qui évoquent des objets, des techniques ou des manœuvres nouvelles.

La deuxième hypothèse suppose que la cohabitation qui régnait entre la population musulmane de Safi et la communauté Juive de la ville avait encouragé cette dernière à jouer un rôle primordial dans le commerce entre les Portugais et les Safiots, ce qui peut avoir été un vecteur de diffusion pour de nouveaux vocables portugais, même loin du port de Safi. La dernière hypothèse suppose que les vocables portugais ont pénétré l'arabe parlé dans les plaines Atlantiques centrales du Maroc grâce au castillan<sup>80</sup> qui était aussi la langue d'une minorité des réfugiés Juifs Andalous (séfarades), en concomitance avec celle (l'arabe andalou) des Morisques de la ville.

Pour ce qui de l'item "tiya" S. Lévy signale qu'il est à la fois d'origine portugaise et castillane. En fait, pour soutenir son postulat admettant le rôle primordial des Juifs séfarades<sup>81</sup> de Safi dans la transmission de plusieurs vocables du portugais au parler arabe d'Abda, S. Lévy évoque l'apport du castillan. Selon lui, il s'agit d'un terme qui était exclusivement employé par les Juifs de Safi et d'Azemmour expulsés du Portugal entre 1496 et 1497 pour désigner "grand-mère".

L'item "tiya" a rejoint l'arabe parlé à Safi par le biais des parlers juifs dont certains lexèmes ibériques leur étaient particuliers, entre autres "tiya". Ceci s'explique par le fait que parmi les Juifs du Maroc, seule une partie étaient des réfugiés de la péninsule Ibérique, et que « l'usage de l'espagnol était vraisemblable chez eux et plus répandu que celui du portugais » (LÉVY, 1997 : 176).

Raison de plus, avant d'être expulsés du Portugal en 1496, les Juifs Andalous qui se sont réfugiés au Maroc avaient été expulsés d'Espagne en 1492. Cependant, il faut dire que l'influence portugaise, dans le judéo-espagnol des Juifs Séfarades réfugiés au Maroc semble relativement faible, vu la concurrence victorieuse du *castillan* resté durant un à deux siècles la langue de la minorité séfarade de Safi. De même, le castillan était la langue des échanges commerciaux et diplomatiques avec les pays étrangers, ce qui écarte l'hypothèse impliquant le rôle des Juifs réfugiés du Portugal dans la transmission des items empruntés. D'ailleurs, certains écrits historiques indiquent l'existence de ces items étrangers avant même l'arrivée

---

<sup>80</sup> Langue romane originaire de Castille, devenue la langue officielle de l'Espagne et de la plupart des pays de l'Amérique latine, couramment appelée "espagnol".

<sup>81</sup> Il s'agit de certaines familles de notables Juifs de la ville tels que la famille "Benzmiro" et la famille "Dridiro" (voir BOUAANANI, 2000 : 115)

des Juifs Ibériques. L'apport espagnol aux parlers arabes du Maroc s'est considérablement renforcé plus tard avec l'arrivée des Morisques<sup>82</sup>. Ces derniers s'excelleront dans la marine et toutes les industries navales qui s'y rapportaient dans plusieurs ports marocains, d'où l'usage abondant de vocables espagnols dans ce domaine.

### 3.1.2. Intégration morphophonologique des items

Après avoir été intégré dans l'arabe parlé à Safi, le lexème "tiya" a subi une opération de moulage phonologique en vue de moduler sa structure phonologique et la rendre plus adéquate au système phonologique de l'arabe. Ainsi, nous y relevons la transformation de la consonne initiale /t/ réalisée dentale occlusive dans le système phonologique du portugais en /y/ arabe palatale spirante telle qu'elle est attestée dans l'item /yiya/ utilisé à Abda. Ce genre de glissement phonologique s'impose compte tenu de la confusion qui pourrait avoir lieu entre l'item emprunté /tiya/"*tantié*" et le pronom personnel indépendant en arabe /ntiya/"*toi au féminin*" réalisé /tiya/"*to?*" dans les environs de Safi.

Pour s'adapter phonologiquement avec l'arabe parlé à Safi, la structure phonématique du lexème portugais "Teatro" a subi un moulage phonologique. L'altération telle que nous pouvons la remarquer dans le tableau ci-dessus consiste dans l'allègement de la consonne apico-dentale occlusive sourde /t/ réduite en /t/ dentale occlusive sourde arabe. L'item est ainsi articulé en arabe parlé à Safi /tyatru/.

Il y a lieu de noter que le pistage des items empruntés que nous avons mené lors de la présente étude, a fait ressortir que l'aspect diachronique du processus intégrateur des lexèmes étrangers consiste en un dépouillage opéré au niveau des structures phonologiques de ces derniers. Ainsi, nous assistons tantôt à un allègement consonantique, tantôt à une réduction vocalique. Partant, l'item "alfinete" se trouve dans les deux cas dans la mesure où il présente pratiquement deux phénomènes de dépouillage ; l'effacement et la substitution.

Ainsi, l'articulation du lexème dans la langue emprunteuse permet d'y relever un effacement au niveau de la syllabe initiale /al-/. L'effacement de cette syllabe s'impose pour éviter toute confusion possible avec l'article défini de l'arabe /al-/. Ce dernier, conformément aux règles morphosyntaxiques de l'arabe, précède lui-aussi ses déterminés (les substantifs) et leur fait écho dans leur détermination. Quant à l'allègement, il est dû à une modification vocalique, en ce sens que la voyelle antérieure ouverte /e/ est réduite en /i/ antérieure fermée. De même, la voyelle finale antérieure non arrondie /-e/ est effacée pour être ensuite substituée par le morphème du féminin en arabe marocain /-a/. Il est à noter du point de vue morphologique que la féminisation de l'item portugais "alfinete" s'est produite par analogie entre celui-ci et son synonyme en arabe /ʔibra/"*aiguille*" dont le genre est féminin.

Il est à signaler qu'en pensant au processus des changements phonologiques que subit le substantif /fəɲita/, l'hypothèse du glissement de /l/ dans /filita/ vers /n/ dans /fəɲita/ n'est pas tout à fait à écarter. En effet, le glissement de /l/ vers /n/ est toujours maintenu dans l'arabe parlé à Abda, avec le dépouillage des voyelles initiales comme dans /ismaʕil/ souvent réalisé /smaʕin/. Néanmoins, ceci demeure plus applicable au cas des items hispanophones. L'influence phonologique de ces derniers sur les items portugais intégrés

---

<sup>82</sup> Nom donné aux musulmans restés en Espagne suite aux décrets de conversion au catholicisme publiés au XV<sup>ème</sup> siècle.

dans l'arabe de Safi revient au castillan parlé par les morisques où le lexème /alfiler/ a été attesté.

L'item /filula/“fibule” a subi aussi des altérations à la fois, d'ordre phonologique et morphologique. Effectivement, du point de vue phonologique, suite à son intégration au parler arabe de Safi, l'item /filil/ a été dépouillé de la voyelle antérieure, orale, arrondie /u/. Celle-ci a été substituée à un /-i/ arabe brève arrière-fermée-orale. Ce genre de substitution est un aspect parmi d'autres du moulage phonologique ayant pour objet d'accommoder la structure phonématique de l'item avec le système phonologique de la langue emprunteuse.

Du point de vue morphologique, l'item /filula/ a subi une masculinisation par le biais de l'effacement du morphème final /-a/. Ce dernier, tout comme l'arabe, constitue la marque du féminin en portugais. À noter que la masculinisation du lexème /filil/ est liée à la correspondance analogique avec la forme arabe /mišbak/“fibule”.

L'item emprunté /katar/ a subi également des modifications d'ordre vocalique. Il s'agit de l'effacement de la voyelle antérieure ouverte /a/ de la deuxième syllabe et l'adjonction de la voyelle antérieure orale fermée /-i/ en final. Cette modification fait ressortir l'influence de la structure syllabique de la langue d'accueil, dans la mesure où la création de la syllabe finale /-ri/ constitue en réalité une mise en œuvre des contraintes phonologiques de l'arabe classique selon lesquelles il ne faut pas commencer par une voyelle et ne jamais s'arrêter sur une consonne.

### 3.1.3. Intégration sémantique des items

En procédant au pistage des items étrangers intégrés dans l'arabe parlé à Safi, nous avons constaté que l'adaptation de la structure phonématique que subissent ceux-ci implique dans la plupart des cas des glissements sémantiques parfois commandés par des paramètres culturels auxquels nous reviendrons en détails dans ce qui suit.

Pour ce qui est du lexème /tiya/, il n'a marqué aucun glissement sémantique, dans la mesure où il a gardé la même signification en portugais qu'en arabe parlé à Abda, à savoir, “une tante” que ce soit paternelle ou maternelle. Quant au lexème emprunté /tyaṭru/, il importe de préciser qu'il a subi un glissement sémantique plus ou moins total menant au changement de la signification du terme. Ainsi, en portugais /təyatrɔ/ signifie un lieu où l'on présente des spectacles et des ouvrages dramatiques. Cependant, en arabe parlé à Abda, le substantif /tyaṭru/ est utilisé pour désigner “une mauvaise conduite”. Ce cas-ci représente, à notre sens, un exemple plus parlant de ce que nous appelons “une déformation du sens”, vu que le lien entre la portée sémantique établie en langue prêteuse et celle acquise en langue d'accueil sont éminemment éloignées.

L'item /fənita/ dont la filiation semble renvoyer au portugais pourrait être lointainement dérivé de l'arabe andalou /alḥilal/ (NISSABOURI, 1997 :177). Ce mot a été intégré à l'arabe parlé à Abda vers la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle où les produits portugais envahissaient les ports Atlantiques marocains. Étymologiquement parlant, l'origine portugaise de l'item /alfinet/ est la plus fort probable pour le cas du parler arabe de Safi. En vue de démontrer ce postulat, nous pouvons avancer les arguments suivants.

En premier lieu, le contact direct qui a eu lieu entre la population de la ville et les envahisseurs portugais a favorisé le passage de plusieurs vocables du portugais au parler local. De même, la simple comparaison entre l'item utilisé à Safi et les autres items

employés dans d'autres régions du Maroc tels que, /flet/"agrafe" utilisée à Meknès, à Debdou et à Tafilalt, nous indique que ces derniers sont sûrement empruntés des parlers judéo-arabes qui avaient des formes dérivées du castillan.

En second lieu, l'item a subi une contrainte morphologique que la majorité des mots d'emprunt non-citation subissent suite à leur intégration dans l'arabe marocain. Il s'agit de la suffixation du morphème final /-a/ qui remplit, dans ce cas-ci, deux fonctions : la première consiste à marquer le féminin du radical lexical qui est le masculin singulier des noms-adjectifs en arabe. Le morphème final /-a/ constitue également une marque de mots d'emprunt, car la nouveauté des vocables est admise, en raison de la nécessité relativement pressante de la réalité qu'elle contribue à désigner.

Du point de vue sémantique, après avoir été intégré dans le parler arabe de Safi, l'item /alfinete/ a gardé sémantique. Cependant, la fouille de celle-ci dans l'une et l'autre langue fait ressortir quelques nuances sémantiques. Ainsi, dans la langue portugaise, le substantif /alfinete/ sert à désigner une petite tige de métal recourbée sur elle-même en formant ressort dont la pointe est maintenue par une fermeture à crochet plat. Par contre, le même lexème renvoie dans l'arabe de Safi à une petite tige d'acier dont une extrémité est pointue et l'autre comporte un manche de plastique. Cet outil sert essentiellement à épingleur le voile que les dames musulmanes portent sur la tête.

L'item /filil/"clamp" est emprunté de l'arabe andalou /hilil/. Celui-ci est dérivé de l'arabe [al-hilal] qui est passé de l'imala andalouse à /al-hilil/, puis, en valencien sous la forme de /hilil/. Plus tard, « il a rejoint le castillan, mais cette fois-ci, sous la forme [albilel], tous deux avec un /b/ » (LÉVY, 1997: 176). Le /h/ va être remplacé par un /f/ dans le parler arabe d'Abda où il est réalisé /filil/ avec la même signification.

L'item /katri/"lit" est attesté dans la plupart des parlers arabes au Maroc<sup>83</sup>, où il désigne une banquette en bois. En fait, ce lexème a fait un considérable itinéraire chronologique depuis sa dérivation du malais<sup>84</sup>. D'abord, en 1510, grâce aux échanges commerciaux et culturels entre le Portugal et cette partie Sud-Est d'Asie, l'item /katar/ a été intégré au portugais, puis à l'espagnol vers 1578. Quant à l'arabe marocain, l'item /katri/ y est antérieur à 1785 (NISSABOURI, 1997 :177). En effet, il y a deux principales hypothèses à formuler quant au passage de ce lexème au parler arabe de Safi. La première suppose qu'il a été intégré à l'arabe de Safi par le biais du portugais. La seconde met en avant la possibilité de pouvoir recevoir le mot à travers le castillan des Morisques ou le judéo-espagnol des Juifs Séfarades ou encore, par le biais des corsaires.

### 3.2. Items sémantiquement "citation"

#### Corpus 2

Items empruntés	Étymologie	Articulation dans la langue prêteuse	Articulation dans la langue emprunteuse
Lichen	Portugais	/litʃen/	/tʃin/ ⇒ تشين
Gancho	Portugais	/gantʃɔ/	/ʃanʒu/ ⇒ غانجو
Cural	Portugais	/kural/	/kuri/ ⇒ كوري
Cozinha	Portugais	/kuzina/	/kuzina/ ⇒ كوزينه

#### 3.2.1. Notes morphophonologiques

<sup>83</sup> Le terme /katri/ est méconnu dans les parlers arabes du Nord marocain, on y trouve plutôt le terme /kama/ largement répandu dans les régions Nord-Ouest et Nord-Est.

<sup>84</sup> Langue parlée en Malaisie et dans les îles voisines.

Les glissements d'ordre phonologique que subissent les items étrangers dans le corpus (2) constituent, à notre sens, de véritables indices de ce que nous avons nommé plus haut des moules dialectaux relatifs à la langue d'accueil. Ainsi, parmi les altérations les plus fréquentes, nous relevons le dépouillage des voyelles, en l'occurrence, celles qui sont méconnues dans le système vocalique de la langue emprunteuse. Généralement, dans le cadre de ce processus d'appropriation de lexèmes mal connus, la suppression des diphtongues reste l'acte le plus pertinent et le plus habituel pour rendre la prononciation facile et simpliste. Dans la mesure où dans la phonologie arabe dialectale, les voyelles sont considérées assez souvent comme des éléments secondaires, c'est pourquoi elles sont réduites, allongées ou parfois même supprimées facilement.

La même remarque s'applique à l'item /litʃen/ "couleur orange" dont la voyelle antérieure, orale, ouverte /e/ est réduite en /i/ fermée, pour être articulée dans le parler arabe de Safi /tʃin/ "fruit d'orange". D'ailleurs, ce terme forme son pluriel /tʃin/ "oranges" conformément aux règles grammaticales de la langue arabe, selon lesquelles le substantif /burtuqala/ "une orange", synonyme de /tʃina/ en arabe classique, fait féminin pluriel sous forme de /burtuqal/ "oranges", avec l'effacement du morphème final du féminin /-a/.

Le mot d'emprunt /gantʃɔ/ "crochet" révèle des glissements phonologiques plus ou moins profonds, dans la mesure où, le /g/ vélaire occlusive s'est transformé en /ʁ/ arabe vélaire fricative. De même, il est à constater que le phonème /tʃ/ est remarquablement réduit en /ʒ/ et le /ɔ/ devient /u/ ; pour ainsi obtenir le lexème /ʁanʒu/ "crochet" tel qu'il est réalisé dans l'arabe parlé à Safi. En fait, ce genre de glissement phonologique est en réalité réalisé par analogie avec d'autres glissements qui sont pleinement reconnus dans les dialectes arabes du Maroc<sup>85</sup>, à savoir, la réduction du phonème arabe classique /dʒ/ en /d/. Ainsi, selon cette modification, le /dʒ/ passe à /d/ dans le but d'alléger la structure phonématique du mot, tel est le cas dans le verbe arabe classique /dʒa:za/ "passer" qui est réalisé en arabe marocain /da:z/ "passer" ou encore, le substantif /dʒazira/ "une île" réalisé /dzira/ avec l'effacement de la chuintante sonore /ʒ/.

D'autres altérations phonologiques du même aspect sont reconnues dans les parlers arabes du Maroc telles que le passage de /dʒ/ à /g/ comme dans l'adjectif arabe classique /dʒareh/ "mûr" réalisé /gareh/ "adulte". Cependant, ce genre d'altérations phonologiques reste rare et peu pratiqué en contexte dialectal nord-africain par opposition aux variétés dialectales arabes orientales où il est largement employé, en l'occurrence, en arabe égyptien.

Pour l'item /kural/ "écurie", l'effacement du phonème final /-al/ et sa substitution par le morphème /-i/ est un procédé de masculinisation en arabe marocain. En effet, puisque la signification à laquelle renvoie l'item /kural/ est de genre masculin en arabe classique à savoir, /istabl/ "écurie" par opposition aux langues européennes où le terme est dans la plupart des cas de genre féminin, l'évolution diachronique du lexème a impliqué la suffixation du morphème /-i/ en guise de marque du genre masculin. C'est la raison pour laquelle, nous pensons que l'item emprunté /kural/ est réalisé /kuri/ en arabe parlé à Safi.

<sup>85</sup> Notons que dans les parlers arabes dits "préhilaliens" répandus au Nord marocain, la chuintante sonore, arabe, post-alvéolaire affriquée /dʒ/ est largement reconnue, à titre d'exemple, /dʒbel/ "montagne", /nedʒma/ "étoile".

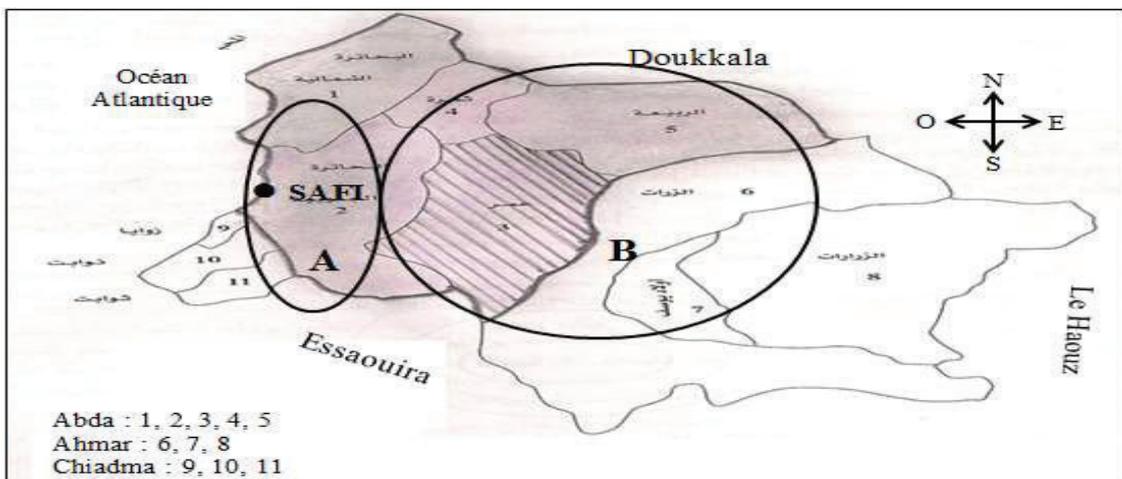
### 3.2.2. Aire focale

Dans la présente étude, l'intérêt est porté sur les mots d'emprunts qui constituent des isoglosses, nous pouvons ainsi diviser les aires de diffusion de ceux-ci en deux aires focales : l'une se situe en ville où le port et la médina représentent le point de départ des isoglosses étudiées, puisque le commerce maritime s'annonce intermédiaire au moyen duquel beaucoup de vocables d'origine portugaise ont pénétré dans le parler arabe de Safi. Il s'agit donc de l'aire centrale. L'autre se situe dans les environs de la ville et dont la distance focale s'étend jusqu'à 40 km. Il s'agit là de l'aire périphérique.

Par suite, la transition des items pourrait se définir comme suit : de l'aire focale centrale (le port/la médina de Safi) vers l'aire focale périphérique (la zone rurale/ Abda). À noter que l'aire focale de diffusion de certains items semble géographiquement et sociolinguistiquement éloignée, dans la mesure où pour certains de ces items elle dépasse la zone d'Abda pour couvrir d'autres zones telles que Doukkala, Ahmar et Chiadma.

Le tableau ci-dessous retrace les altérations phonologiques et sémantiques que subissent les items empruntés en passant de l'aire focale centrale (la zone A sur la carte linguistique) à l'aire focale périphérique (la zone B sur la carte linguistique).

Direction de transition des items					
Aire focale centrale A	Aire focale périphérique B		Altération phonologique + / -	Altération sémantique + / -	
Désuet	/yiya/ ⇒ ييا	→	-	-	
Désuet	/tyatru/ ⇒ طياطرو	→	-	-	
/fənita/ ⇒ فنيتا	/fənita/ ⇒ فنيتا	→	-	-	
/filil/ ⇒ فليل	/filil/ ⇒ فليل	→	-	-	
/katəri/ ⇒ كاتري	/katəri/ ⇒ كاتري	→	-	-	
Désuet	/tšin/ ⇒ تشين	→	//	//	
Désuet	/ɣanɟu/ ⇒ غانجو	→	-	-	
/kuri/ ⇒ كوري	/kuri/ ⇒ كوري	→	-	-	
/kuzina/ ⇒ كوزينه	/kuzina/ ⇒ كوزينه	→	-	-	



Carte 1 : Carte d'aires focales des isoglosses dans la région d'Abda.

Avant de procéder à l'enquête par questionnaire<sup>86</sup> dans les zones de transition A et B, nous avons considéré que le port et la médina (le point noir sur la zone A) comme point de départ pour suivre les isoglosses que comprend le questionnaire. L'aire focale centrale des isoglosses (voir la zone A sur la carte linguistique d'Abda) s'est donc constituée au fur et à mesure au tour de ce point. Tandis que l'aire focale périphérique (voir la zone B sur la carte) s'est formée graduellement grâce à l'extension des isoglosses hors de la zone A. Les échanges commerciaux, les campagnes militaires et les alliances politiques (voir BOUAANANI, 2000) figurent parmi les facteurs ayant favorisé l'extension des isoglosses hors l'aire focale centrale.

Dans plusieurs zones au monde, les études portant sur l'évolution progressive d'usage des isoglosses sur le territoire telles que ; (BRUN-TRIGAUD, 2005), (BRUNET, 1990-1996), (HAUGEN, 1971) soulignent que le passage des isoglosses de l'aire focale centrale à l'aire focale périphérique s'accompagne assez souvent d'altérations tantôt phonologiques, tantôt sémantiquement parfois les deux en même temps. Néanmoins, dans le cas de notre étude, le pistage des isoglosses que nous avons effectué au moyen de questionnaire dans six points différents des zones A et B suggère que les items n'ont subi aucune modification d'ordre phonologique. De même, l'aspect sémantique de ces isoglosses est resté intacte malgré la durée longue, plus de 400 ans.

En fait, l'examen des isoglosses que nous avons mené dans la zone A et la zone B a fait ressortir que les faits relevés dans ces zones varient en ce que le "trait/terme" auquel renvoie l'isoglosse était fréquemment doublé par un second "trait/terme", d'origine autochtone. La coprésence de deux termes engendre une concurrence, qui, à terme, s'est résolue par la disparition de l'un des deux. Et dans le cas d'Abda, ce sont les "traits/termes" d'origine allogène qui ont disparu. C'est le cas des isoglosses /yija/"grand-mère", /ṭyaṭru/"hâte", /ṭšin/"orange", /ʁanʒu/"crochet" qui ont subi, tout au long de 400 ans, une concurrence d'une part, des lexèmes autochtones /ħanna/"grand-mère", /xaffa/"hâte", /limu:n/"orange", /mæxtta:f/"crochet" renforcés par la légitimité religieuse de la langue arabe, ce qui a entraîné la disparition de ces isoglosses, notamment, de l'aire focale centrale (la zone A). Alors qu'ils sont encore d'usage dans l'aire focale périphérique (la zone B).

Cette situation diachronique que Brun-Trigaud appelle « *le déplacement historique des traits sur le terrain* » (2005 : 43) indique que l'aire focale centrale (la zone A) a subi plus d'innovations que l'aire focale périphériques (la zone B) qui a conservé les archaïsmes. Ce résultat se conforme au postulat de (HOCK, 1986) qui stipule que l'aire focale centrale subit assez souvent plus d'innovations par opposition à l'aire focale périphérique qui conserve les archaïsmes.

En nous déplaçant entre les six sites représentés sur la carte ci-dessus de 1 à 6, nous avons pu remettre en perspective les isoglosses en y voyant une sorte d'évolution progressive des usages sur le territoire. Ainsi, grâce au questionnaire, nous avons pu identifier les aires de diffusion des isoglosses dans l'espace (les sites de 1 à 7 sur la carte ci-dessus). Par la suite, nous les avons représentées de manière centripète, sous forme de cercles concentriques de

<sup>86</sup> Le questionnaire comprend la liste des lexèmes dans le corpus (1) et (2). Dans les six sites que nous avons visités sur la carte linguistique ci-dessus, nous avons pour tâche d'éliciter les correspondances et les prononciations locales tout en les transcrivant phonétiquement sur le champ.

plus en plus larges. Ceux-ci peuvent alors être interprétés comme frontières conjecturales, à valeur directionnelle (de A à B), c'est-à-dire, comme limites d'extension d'une isoglosse à un moment donné ou, dès lors que la puissance de diffusion diminue en s'éloignant du centre du cercle comme limites de diffusion finales d'une isoglosse.

### **Bibliographie**

- AL ASSAAD (M.), 2000. « La formation de la personnalité spatiale de la province de Safi : de la préhistoire jusqu'aux temps contemporains » in Histoire de la province de Safi, des origines jusqu'aux temps contemporains, Recueil de contributions, N°1, Série recherches et études, Éditeur : AL ASSAAD M., Éditions Edima, Publications de la fondation Doukkala-Abda pour la Culture et le Développement, Casablanca p.p 17-33.
- BENNIS (S.), 1998. « Contact des langues dans le Piémont de Béni-Mellal », in Plurilinguisme, Revue du Centre d'Études et de Recherche en Planification Linguistique, N°16 / décembre, Université René Descartes, Paris, p.p 231-251.
- BOUAANANI (M.), 2000. « Yahya Outaafouft entre l'ambition politique et l'expansion portugaise dans la région de Safi » in Histoire de la province de Safi, des origines jusqu'aux temps contemporains, Recueil de contributions, N°1, Série recherches et études, Éditeur : AL ASSAAD Mohamed, éditions Edima, Publications de la fondation Doukkala-Abda pour la Culture et le Développement, Casablanca p.p 103-124.
- BOUKOUS (A.), 1995. *Société, langues et cultures au Maroc: enjeux symboliques*, Éditions de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, série: Essais et Études, N°8, Rabat.
- BRUNOT (L.), 1918. *Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat-Salé*, ouvrage disponible auprès du service des manuscrits, classé parmi les rares, bibliothèque Al Saoud, Casablanca.
- BRUN-TRIGAUD (G.), LE BERRE (Y.) et LE DÛ (J.) 2005. *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, CTHS, Paris.
- CAUBET (D.), 2000-2001. « Questionnaire de dialectologie du Maghreb : d'après les travaux de Maçais (W.), Colin (G.S), Cohen (M), Cantineau (J.), Cohen (D.), Marçais (PH.) et Lévy (S.) » in Estudios de Dialectologia Norteafricana y Andalusi, N°5, éditeur : Juan Aguàd, Zaragoza, p.p 73-92.
- CHAKER (S.), 1989. « L'arabisation » in Encyclopédie berbère, volume 6, p.p 8-19.
- DUBOIS (J.), & (al.), 1984. *Dictionnaire de Linguistique*, Librairie Larousse, Paris.
- GUILBERT (L.), 1975. *La créativité Lexicale*, Larousse. Paris.
- HOCK (H.), 1986. *Principles of Historical Linguistics*. Mouton de Gruyter.
- LÉVY (S.), 1989. « Un Autre aspect de la culture populaire: la composante juive » in Littérature Populaire Marocaine, Actes des Journées d'Études tenues du 11 au 13 Mars 1986 à Rabat, Association des Fonctionnaires de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, Édition Okad, Rabat, p.p 9-25.
- LÉVY (S.), 1997. « De quelques emprunts possibles au portugais dans les parlers du Maroc » in Estudios de Dialectologia Norteafricana y Andalusi, N°2, Zaragoza, éditeur : Juan Aguàd, 1997, p.p 173-180.
- NISSABOURI (A.), 1997. « Sur l'hispanisation des mots d'emprunts en arabe marocain » in Estudios de Dialectologia Norteafricana y Andalusi, N°2, éditeur : Juan Aguàd, Zaragoza, p.p 187-196.

- RIGUET (M.), 1984. *Attitudes et représentations liées à l'emploi d'un bilinguisme : analyse du cas tunisien*, Publications de la Sorbonne, Université Paris V, Paris.
- TAINÉ-CHEIKH (C.), 1988-1999. « Deux macro-discriminants de la dialectologie arabe : la réalisation du qâf et des interdentes » in Mas-Gellas, Nouvelle série, N°9, Londres, p.p 11-50.